



↳ Lire en ligne

Ordre: 3007017
EVP (en mill. CHF): 1,8

Référence: 67683327
Coupage Page: 1/4

C'est l'apogée et la fin d'une certaine épopée

40e Course de l'Escalade Avec 51 000 concurrents et une gestion technique très complexe, la 40e édition a été lourde à mettre sur pied. Jean-Louis Bottani se confie.



Avec l'extension du parcours autour de la place Neuve, la Course de l'Escalade n'a pas touché à la magie de son décor. Celui-ci participe pleinement à la réussite de cette manifestation incomparable. Image: GEORGES CABRERA

Par Pascal Bornand Mis à jour à 20h46

En 1978, avec ses 800 pionniers, elle était déjà grande pour une course naissante, mais pas au point de s'imaginer un destin aussi grandiose, une croissance aussi vertigineuse. Gardienne du temple, la Compagnie 1602 ne l'avait pas adoubée, elle et ses «coureurs qui puent». Dans son berceau du Bourg-de-Four, la première Course de l'Escalade n'avait d'autre dessein que de contribuer au sauvetage d'un club en perdition (le Stade Genève). «Et, accessoirement, de gagner quelques sous», glisse Jean-Louis Bottani, l'un de ses pères fondateurs. Ambition triviale. La manifestation était alors sponsorisée par une marque de cigarettes! Dis, tonton, pourquoi tu tousses?

Quarante ans plus tard, la «coursette» née de la première neige est devenue un événement considérable, plébiscité par plus de 50 000 participants et inscrit – affectueusement – au patrimoine de la République. «Un truc de fous», se marre l'inamovible patron de l'organisation. «On ne s'est jamais vraiment fixé d'objectif quantitatif, confie-t-il. Ou alors, par jeu, pour dépasser Morat-Fribourg et faire la course avec le Grand Prix de Berne. On reste des compétiteurs!»

Entrée dans les mœurs et le cœur des Genevois, la manifestation en a fait du chemin depuis. Elle a viré sa cuti et son cow-boy pour se transformer en course citoyenne et militante. Un parangon de vertu. Mais trop, c'est trop! Aujourd'hui, sa popularité l'étouffe, les maux et les complexités de la société menacent sa nature bienveillante et



libertaire. Alors qu'il s'apprête à passer la main, Jean-Louis Bottani évoque cet apogée, la fin d'une certaine épopée et esquisse l'avenir.

La manifestation s'est métamorphosée au fil du temps. Quelles ont été les étapes cruciales?

C'est en 1999, proclamée Année internationale des personnes âgées par l'ONU, que l'on a décidé d'élargir notre champ d'action, d'apporter notre réponse à certains problèmes de société, de faire bouger les gens et courir les consciences. On a lancé les entraînements pour les aînés, puis plus tard la campagne Sant«e»scalade, destinée à lutter contre l'obésité juvénile. On s'est investi dans le développement durable, la solidarité. Ce sont ces valeurs-là qui nous tiennent toujours autant à cœur.

Avec vous, la course à pied est devenue bien-pensante...

Oui, mais pas seulement. Pour en promouvoir la pratique et les bienfaits, on a surtout cherché à la rendre plus accessible et plus festive. À stimuler les débutants pour qu'ils osent plus facilement faire le premier pas.

Cela a si bien marché, et encore plus avec l'introduction du walking, que la participation n'a cessé de grimper en flèche. Jusqu'à toucher le plafond?

En fait, c'est en passant le cap des 25 000 participants que l'on s'est dit que l'on frisait la taille critique! C'est à ce moment-là que les problèmes ont vraiment commencé. Il a fallu alors réaménager le programme et les formats de course, imposer des limites de temps et même bloquer, cette année, la Course du Duc. Oui, on s'est éloigné de la course libre des origines. Chaque jour, on reçoit 800 mails. Il faut expliquer, s'expliquer.

Il y a dix ans, votre espoir était de pouvoir préserver l'esprit de la Course et continuer à l'organiser à la bonne franquette. S'est-il réalisé?

Non, pas vraiment. Tout est devenu très, trop compliqué. Que d'obstacles à surmonter, administratifs, techniques, financiers, tous très chronophages. D'un côté, on veut favoriser les manifestations qui font vivre la ville et de l'autre, on leur met des bâtons dans les roues. Mon plus grand regret, c'est qu'on est en train de tuer l'engagement bénévole, le plaisir même. Ce plaisir qui est le salaire des bénévoles... Cette année, on finit tous sur les rotules. D'habitude, on se disait: «Vivement que ça commence.» Là, on est plutôt à penser: «Vivement que ça se termine...»

Vous payez aussi le prix de la sécurité?

Oui, plus de 300 000 francs! On doit vivre avec son époque. On ne peut pas échapper à certains cadres.

Comment peut-on envisager l'avenir de la Course?

Elle devra encore s'adapter, étoffer son secrétariat professionnel, externaliser certaines prestations et sans doute se déployer sur deux jours, le samedi et le dimanche. Mais j'ose espérer qu'il ne faudra pas réduire sa voile, brider l'enthousiasme de ses participants. Et je formule le vœu qu'on puisse encore faire vivre un tel événement avec envie, bonne volonté et altruisme. Oui, c'est un peu mon testament.

Tadesse Abraham et Julien Wanders, les deux Genevois qui se disputent la victoire!

C'est, retranscrite sur le pavé, la querelle de l'ancien et du moderne. Sauf que Tadesse Abraham, le double champion en titre, et Julien Wanders, le jeune surdoué, préfèrent parler de duel amical. Celui qui les opposera samedi à 16 h 35 et qui pourrait valoir à l'un des deux une belle victoire de prestige.



Leur saison 2017

Julien Wanders Elle lui a valu un crève-cœur (sa non-sélection pour les Mondiaux de Londres) et des records à la pelle, comme celui du semi-marathon (1 h 01'43) ou celui, plus récent, du 10 km sur route à Durban (28'12). «Je ne suis pas du genre à geindre longtemps. J'encaisse les coups et j'en tire les leçons. Les échecs me rendent plus fort.»

Tadesse Abraham Blessé en mars, le champion d'Europe du semi-marathon a consacré six mois à se refaire une santé. De retour d'Éthiopie, il a réussi son come-back en remportant le Tour du Greifensee, puis en obtenant il y a un mois une 5e place de prestige au marathon de New York.

Leur état de forme

J.W. De retour d'un camp d'entraînement de trois mois au Kenya, il vient de remporter haut la main les corridas de Bulle et de Bâle, ses premiers succès élite sur route. «La forme physique est excellente et la confiance au diapason. Je crois que j'ai franchi un cap, surtout mental. Désormais, j'arrive à restituer en compétition ce que je réalise à l'entraînement.»

T.A. Dominé par Wanders à Bâle, il traîne un rhume qui l'a obligé à s'aliter deux jours la semaine passée, les bronches en feu. Sa préparation en a souffert. «Quand tu manques d'énergie, ton moral en prend un coup. Mais c'est comme ça, on n'est pas des machines.» En revanche, il estime avoir parfaitement récupéré de ses efforts new-yorkais.

Leur Escalade

J.W. Il l'a disputé à 13 reprises, la première fois en 2001. «J'avais 5 ans et j'ai terminé 152e. C'était ma première course, je me suis demandé à quoi ça rimait!» Épreuve initiatique, elle lui a depuis donné le goût du surpassement et l'envie de gagner. Vainqueur en 2012 chez les cadets A, le crossman l'a retrouvé l'an passé après quelques infidélités. Sa 4e place, à 12 secondes de «Tade», l'a laissé sur sa faim. «J'avais oublié sa dimension mythique. Elle est énorme. Longtemps, j'ai admiré les champions et là, je les côtoie et je suis prêt à les battre...»

A.T. C'est sa course fétiche, même si sa distance est un peu courte. En 12 participations, il a conquis 6 podiums et enlevé 2 succès mémorables en 2015 et 2016. «Ici, l'ambiance est incomparable, le parcours et la course sans concession. Tu ne la gagnes que si tu vas au bout de toi-même.»

Leur ambition

J.W. Sur un parcours taillé pour lui, qu'il connaît par cœur, il ne cache pas ses intentions. «Bien sûr que je convoite la victoire, je ne vais pas m'aligner pour terminer 5e! En fait, je veux surtout donner le meilleur de moi-même pour ne pas avoir de regret.» Sa tactique? «Je n'en ai pas de préconçue. Je fonctionne aux sensations.»

T.A. Pas question de lâcher l'affaire, il sera au départ pour défendre son titre et honorer son rôle d'ambassadeur de la course. «Je me donnerai à fond, avec toutes mes forces et mes... faiblesses. Je me réjouis.»

Leur rival

J.W. «Même s'il est aujourd'hui un concurrent, Tade est d'abord un ami et un camarade d'entraînement occasionnel, comme cet été à Saint-Moritz. Son parcours, sa rigueur et sa patience sont pour moi des sources d'inspiration.»



T.A. Il voue un grand respect au jeune prodige, son cadet de quinze ans! «C'est un Genevois d'Afrique, qui a tout sacrifié pour réussir une carrière de coureur. Chacun de ses stages au Kenya le bonifie. Là, je sens qu'il a trouvé le schéma et la force mentale pour gagner.» P.B.

(TDG)

Créé: 30.11.2017, 20h46

Par Pascal Bornand

Une édition record

Plus superlative, tu cours!

Édition fleuve, la 40e Course de l'Escalade croule sous les superlatifs. La plus populaire, avec 51 107 inscrits, dont 10 000 marcheurs. La plus surveillée, avec 300 000 francs dédiés à la sécurité. La plus onéreuse, avec un budget de 2,6 millions de francs. La plus bénévole, avec quelque 1300 «petites mains» en action. La plus solidaire, avec plusieurs dizaines de migrants en course. Peut-être la plus genevoise si Abraham Tadesse ou Julien Wanders gagne l'Escaladélite. Sans doute la plus froide! Les adeptes du walking seront les premiers à s'élancer, ce vendredi soir à 20 h de Veyrier, suivis à 21 h 30 par les 7000 concurrents de la Course du Duc au départ de Reignier. Samedi, le programme des courses s'étendra de 9 h à 20 h, des poussines à la Marmite. Rendez-vous aux Bastions. P.B.